

Une meilleure compréhension des pertes post-récolte aide les pays à développer des systèmes alimentaires plus durables et plus efficaces.



Suivi des pertes alimentaires en Afrique

APHLIS aide les pays à mesurer et à surveiller les pertes post-récolte.

Image par Aditya Parmar/APHLIS

Introduction

APHLIS aide quatre pays africains à estimer les pertes post-récolte des principales cultures vivrières à racines et tubercules, une première étape dans le développement de systèmes alimentaires plus durables et plus efficaces. En collaboration avec des partenaires au Nigeria, au Togo, en Tanzanie et en Ouganda, le projet étudie le manioc et la patate douce, cultures essentielles à la sécurité alimentaire de millions de personnes, mais dont les pertes au long de la chaîne de valeur sont peu connues et souvent négligées.

"Le manioc est la deuxième denrée alimentaire de base en Afrique après le maïs", explique Dr Aditya Parmar, l'un des scientifiques d'APHLIS qui a dirigé l'étude, "mais il ne reçoit qu'une fraction de l'attention de la recherche accordée aux céréales telles que le blé, le riz et le maïs". Il existe un petit nombre d'études sur les pertes post-récolte des cultures à racines et tubercules, mais elles reposent en grande partie sur des enquêtes et des conjectures ; nous avons constaté des lacunes

Les estimations des pertes post-récolte d'APHLIS sont disponibles à l'adresse www.aphlis.net/fr

01 mai 2023

"La réduction des pertes post-récolte est essentielle pour augmenter la disponibilité alimentaire, diminuer la pression sur les terres et les ressources naturelles disponibles et pour garantir la rentabilité des investissements réalisés dans la production. "

Kukom Edoh Ognakossan

importantes dans les données et un degré élevé de disparité entre les pertes perçues et les pertes réelles.

L'évaluation des pertes

Les équipes d'évaluation ont sélectionné un échantillon représentatif d'agriculteurs, de commerçants et de transformateurs dans des unités administratives de différentes régions du Togo, du Nigeria et de l'Ouganda. Dans chaque pays, les évaluations ont été menées sur des sites de trois ou quatre types agroécologiques différents, en collaboration avec les agriculteurs, transporteurs et transformateurs, pour mesurer et comprendre les pertes ayant lieu pendant et après la récolte dans ces systèmes alimentaires.

Les études suivent des instructions détaillées sur la mesure directe des pertes de manioc et de patates douces. Ces directives sont conformes à la norme de comptabilisation et de déclaration élaborée par le [protocole sur les pertes et gaspillages alimentaires \(protocole FLW\)](#), un effort multipartite visant à relever les défis liés à la mesure et à la déclaration des pertes et du gaspillage alimentaires.

En Afrique, le manioc et la patate douce sont vendus sous forme de racines fraîches ou transformés et vendus sous forme de produits séchés, tels que le gari (farine de manioc) et les cossettes de manioc. L'évaluation visait à déterminer les pertes à toutes les étapes de la chaîne de valeur des produits frais, notamment la récolte, le stockage à domicile, le transport, le stockage sur le marché et la vente en détail, ainsi que les principaux produits transformés à partir du manioc, à savoir le gari en Afrique de l'Ouest et la farine de manioc en Afrique de l'Est. Les études s'alignent sur les cycles de culture et les saisons. Les évaluations se servent de la technique de mesure du "suivi des poids", qui pèse le produit récolté à différentes étapes de la chaîne de valeur afin d'obtenir des mesures précises de la quantité et de la qualité des pertes à chaque étape. Ces chiffres se laissent ensuite convertir en pourcentage de pertes. Toutes les estimations de pertes générées par le projet sont librement disponibles sur le site web d'APHLIS, <https://www.aphlis.net/fr>.

Impact du projet

L'impact du projet est déjà perceptible dans les pays participants. Comprendre où et quand les pertes post-récolte se produisent aide les pays à anticiper le type de mesures d'atténuation les plus urgentes, ce qui leur permet de cibler leurs investissements en fonction des données disponibles. Cela leur permet également d'élaborer des stratégies nationales de réduction des pertes post-récolte plus efficaces et de suivre les progrès accomplis dans la réalisation de leurs objectifs de réduction des pertes. Dans la déclaration de Malabo de 2014, les gouvernements de l'Union africaine se sont engagés à réduire de moitié les niveaux actuels de pertes post-récolte d'ici à 2025. Au niveau mondial, l'objectif de développement durable 12.3 est de "réduire de moitié le gaspillage alimentaire par habitant au niveau de la vente au détail et de la consommation et de réduire les pertes alimentaires tout au long des chaînes de production et d'approvisionnement, y compris les pertes après récolte, d'ici à 2030".

"La réduction des pertes post-récolte est importante pour augmenter les disponibilités alimentaires, diminuer la pression sur les terres et les ressources naturelles disponibles et assurer la rentabilité des investissements réalisés dans la production", a déclaré Kukom Edoh Ognakossan, qui a mené l'étude sur le Togo. "La première étape de réduction des pertes post-récolte consiste à connaître l'ampleur et le type de ces pertes. Le projet APHLIS nous a permis d'évaluer les pertes post-récolte tout au long des chaînes de valeur entières du manioc et de la patate douce frais et transformés au Togo, ce qui n'avait jamais été fait auparavant. L'évaluation s'est appuyée sur des mesures réelles, ce qui est assez rare. Nous avons pu identifier les points chauds des pertes post-récolte et documenter les pratiques de manipulation post-récolte tout au long des chaînes de valeur afin de déterminer les domaines à améliorer". M. Ognakossan est spécialiste de la post-récolte au Laboratoire de Recherche sur les Agro-ressources et la Santé Environnementale/École supérieure d'Agronomie de l'Université de Lomé, au Togo.

Les autres partenaires du projet qui mesurent les pertes post-récolte des plantes à racines et tubercules sont le Département des Sciences et Technologies Alimentaires de l'Université fédérale d'Agriculture d'Abeokuta, au Nigeria, les Laboratoires Nationaux de Recherche Agricole (qui font partie de l'organisation nationale

de recherche agricole) en Ouganda, et l'Institut Tanzanien de Recherche Agricole en Tanzanie.

"L'étude post-récolte présente un grand intérêt pour les transformateurs de gari au Nigeria. Les agriculteurs sont impatients de connaître les résultats de l'étude afin de déterminer les opérations où des pertes post-récolte importantes ont lieu", a déclaré Abdul-Rasaq Adebawale, un partenaire du projet au Nigeria.

Le système d'information africain sur les pertes post-récolte (APHLIS) est la principale initiative internationale de collecte, d'analyse et de diffusion de données sur les pertes post-récolte de céréales, de légumineuses et de racines et tubercules, y compris les dimensions économiques et nutritionnelles de ces pertes. Les estimations des pertes post-récolte d'APHLIS sont disponibles à l'adresse www.aphlis.net/fr.